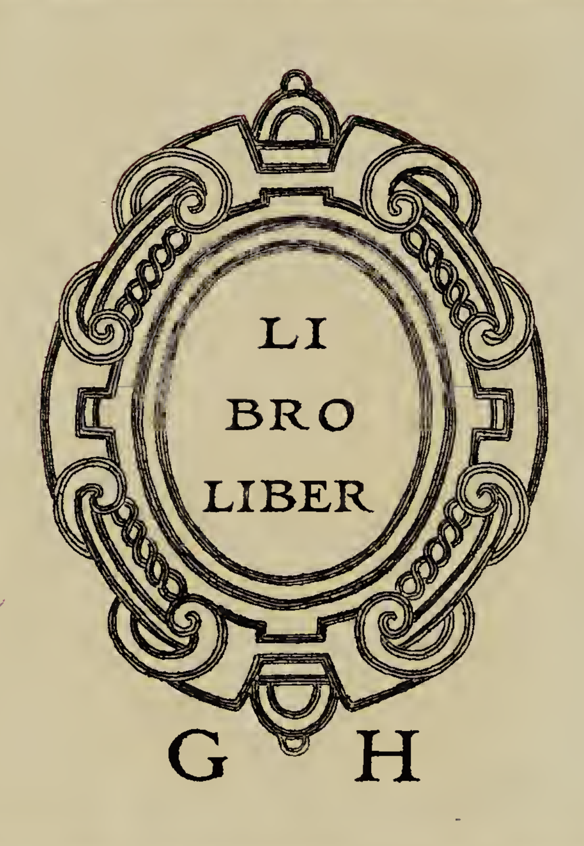



LI
BRO
LIBER
G H

L'HEVREVSE TROMPETTE POVR LA PAIX,

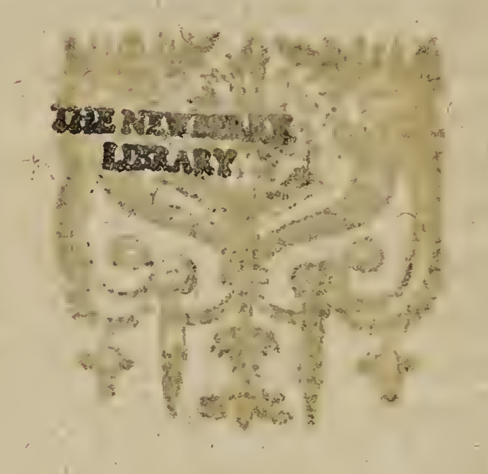
ADRESSÉE A MONSEIGNEVR LE *Prince de Condé.*



A PARIS,
Par IEAN BOVRRIQVANT, au mont S. Hilaire, pres le puits Certain, au Lys fleuriſſant.

M. DC. XV.

Auec Permiſſion.


THE NEWBERRY
LIBRARY

TROMPETTE POVR LA PAIX, à Monseigneur le Prince de Condé.

L'On dit que lors qu'Alexandre entra dans l'Asie auec son armée pour debeller les Perses, la statuë ou simulacre d'Orphée fut veuë pleurer & espandre des larmes : voulant par cela signifier que la Muse Clio, chanteresse des hauts faicts, ayant à raconter les diuers accidens de ceste grande guerre, seroit souuent excitée aux larmes & gemissements par le dur & funeste ressouuenir de tant de ruines & desolations qui en deuoient prouenir.

Ainsi, Monseigneur, la France vous voyant prendre les armes contre elle, regarde d'vn œil tout pitoyable, ceux qui comme ceste Muse desirent mettre vn iour la main à la plume pour raconter à la posterité ce qui se sera passé soubs le bas aage de nostre Roy Louis XIII. & les fait desia redouter de paruenir à ce funeste narré des calamitez & miseres qu'ils preuoyent deuoir arriuer par le moyen des armées, qu'à vostre nom l'on leue tous les iours de toutes parts : Ce qui fait qu'ils ont l'ame toute fonduë en larmes de voir que pour estre estimez vrays Historiens, ils feront cōtraints de vous blasmer d'auoir esté la cause que tant de pauures personnes, le labeur desquelles auoit assigné leur vie sur la recolte qu'ils feroient de leurs bleds & vins qu'ils-

voyent rauir par les gens de guerre, lesquels bien qu'ils ne soient vostres, soubs pretexte de vostre partie commettent tous les iours mille desordres.

Ie sçay, Monseigneur, que vous estes si pitoyable enuers ces pauures affligez, que si leur pauureté se pouuoit representer deuant vostre face, ie ne doute point qu'elle feroit plus de force à vous faire changer de dessein, & remettre tous les subiects de vostre mescontentement à vn autre temps, que non pas toutes les raisons que ie pourrois vous deduire & ramener pour ce fait. Plutarque escrit que Lysander fit dresser vne harãgue à Cleon, pour exciter l'Estat de Sparte à rebellion, & combien que le subiet estoit tres-odieux, qu'elle estoit neãtmoins composée auec tant d'artifice, qu'on n'osoit la reciter en public, de peur qu'il n'en demeurast aux auditeurs quelque sinistre impression ou conception.

Si le pauure peuple voit que vous persistiez tousiours à la volonté de faire la guerre, il est à craindre qu'il ne s'effarouche, & ne dise que vos mescontentemens ne sont que pretextes & artifices pour exciter l'Estat de la France à rebellion, subiect tres-odieux qui ne peut auoir qu'vne issuë, qui est la punition.

Par apres de vouloir faire entendre au public les subiets de ces mescontẽtemens, ie ne sçay qui seroit le Cleon qui voudroit l'entreprendre, veu que la plufpart du pauure peuple croit que vos mescontentemens ne re-

gardent ſon bien, mais ſeulement le voſtre particulier.

Il n'y a artifice quelconque qui puiſſe empeſcher que de ceſte croyance ne luy en demeure touſiours quelque ſiniſtre impreſſion ou conception.

Fuyez ces coups-là, Monſeigneur, car vous ſçauez mieux que moy qu'il n'y a peu à faire de remettre vn peuple qui eſt en fureur. Pour lors il n'a eſgard à aucune qualité, il eſt ſourd à toutes plaintes, toutes loix luy deſplaiſent, il n'eſt eſmeu d'aucune crainte, il ne preuoit de mal aſſez puiſsãt pour l'empeſcher d'exercer les effects qui neantmoins par apres le fait treſbucher.

A la verité il eſt eſgalement dangereux de faire tout de ſa teſte, & de ne rien faire que par celles des autres, mais de perſiſter en la volonté de faire la guerre, ie ne crois pas que cela tourne tant à voſtre aduantage, au contraire, i'apperçois que cela ne vous peut mettre qu'en mauuaiſe odeur, & enuers les grãds & enuers le peuple: c'eſt ce qui me fait deſirer de vous voir commander à ceux qui vous ſuiuent de poſer les armes & obeyr fidelement à leur Roy.

Ie confeſſe que vous eſtes vn grand Prince, mais vous auez vn Roy en teſte, vn Roy, dis-je, qui en richeſſes & en fideles ſubiects abonde autant pour le moins qu'aucun autre de la Chreſtienté.

Penſez que c'eſt Louis XIII. la viue ima-

ge de ce grand Henry, qui partant de ce monde y a laiſſé de bons amis, qui ne permettront que iamais choſe aucune ſoit faicte au preiudice de celuy auquel il a quitté & ſon ſceptre, & ſa couronne Royale, ils ont leur honneur trop en recommãdation pour ce faire, & ſçauent bien que celuy qui ſouffre en ſa preſence vne offenſe, eſt non moins que ſon autheur coulpable d'icelle.

Cela vous doit induire à changer de volonté, & vous faire retirer aupres de voſtre Roy, qui tout bening & clement tend les bras à vous receuoir, & oublier toutes les choſes qui ſe ſont paſſées.

Vn iour Cambyſes courant & gaſtant tout le pays d'Egypte, en intention de le ruiner & perdre, il y eut vn citoyen de la ville de Thebes qui mõté au haut de la muraille de la ville, luy monſtra d'vne main vne motte de terre, & de l'autre vn vaſe plein d'eau du Nil, voulant par là ſignifier, que tandis qu'il ne pourroit enleuer la graiſſe de leur terroir, ny diuertir ailleurs le cours de ce grand fleuue tres-riche, il ne ſeroit en ſa puiſſance de ruiner ſon pays.

Ainſi, Monſeigneur, ie vous diray que tandis que le Roy aura ſoing, tel qu'il a eu du repos de ſon peuple, toutes vos armées (bien que grandes) ne pourront iamais eſloigner ſa volonté de ſon obeyſſance, ny ne pourront empeſcher qu'il ne ſoit recogneu pour celuy qu'il eſt, & qu'vn chacun de bon cœur ne

s'esuertuë, soustenant ses droicts, à rompre vos desseings.

Iaçoit que quelques-vns semblent obeyr à vos volontez, songez que cela n'est rien, & que la Monarchie Françoise est semblable à vn cuir desseiché, qui s'abbaissant du coing qu'il est pressé s'esleue de l'autre, ainsi que disoit Oebarus au Roy Cyrus de celle-là des Perses. Nous voyons que les plantes s'estouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile: ainsi quelques hommes pour trop hausser leurs actions les separent de la moderation, qui est le parfait ornement de la prosperité, & se perdent pour estre trop à leur aise.

Ne permettez, Monseigneur, qu'on vous conte entre ceux-là, ny en hazardant par trop le pacquet, ne vous rendez la giroüette de la fortune, & le berceau de son inconstance, plustost obeyssant, comme vous deuez à vostre Roy, fermez l'oreille aux discours de plusieurs, qui peut-estre vous poussent à faire choses lesquelles eux-mesmes n'oseroient entreprēdre. Aduisez-y plus d'vne fois, d'autant qu'il n'est moins dangereux de s'endormir à l'abry des paroles de ces gens-là, qu'à l'ombre de l'If, le plus pestifere des arbres.

Ils vous mettent en teste qu'il y a plusieurs Officiers qui apportent mille rauage au bien de l'Estat, mais c'est l'enuie qu'ils leur portēt, qui les fait parler en ceste façon.

Ordinairement ceux qui cheminent par les ardus ſentiers de la vertu, ſont attaquez de l'enuie, vieille carcaſſe coiffée à la Meduſe, ainſi que les belles fleurs ſont aſſaillies des venimeuſes cantharides.

Qui eſt celuy, ie vous prie, qui porté aux grandeurs & dignitez par le vent de la bonne fortune, ſe peut vanter de n'auoir iamais eſté regardé de ſes yeux bigles, bien que ſes actiõs ſemblables au cryſtal ſoient non moins pures que candides?

Ils diſent & vous auec eux, que ces Officiers ont employez à leurs profits particuliers depuis la mort du feu Roy, l'argent qui eſtoit dans la Baſtille, & qu'auiourd'huy s'il arriuoit quelque guerre en France, il n'y a point d'argent pour ſubuenir à icelle.

Premierement cela eſt à ſçauoir, par apres tel peut eſtre s'en plaint, qui en a tiré ſa bonne part. il eſt vray qu'en fait d'informations, les premieres plaintes ont beaucoup de force, les autres n'eſtans eſtimées que recriminations.

Quand bien quelque choſe arriueroit à noſtre Republique Françoiſe, & qu'elle ſe trouueroit en neceſſité, penſez-vous que le peuple François cede en bonne volonté enuers elle à ces Romains, dont Tite Liue en ſon troiſieſme Liure nous fait mention, diſant, Qu'ils prenoient à grand plaiſir, voire à honneur de ſecourir le public en ſes neceſſitez, iuſques-à là que les vefves & les pupilles y

alloient

alloient allaigrement, portans tout leur argent & richeſſes.

Non, non, le peuple François exerceroit le meſme que ces Romains, eſtimant que ſes moyens & facultés ne pourroient eſtre colloquées en lieu plus ſeur & plus ſacré qu'en la foy publique, gage tres-aſſeuré.

Et m'aſſeure que quand Dieu auroit de tant affligé la France que de la frapper du fleau de la guerre, les François voyans leur republique en neceſſité, tous en particuliers y apporteroient tel ſecours, qu'il y auroit preſſe à qui bailleroit ſon argent le premier, ainſi que iadis l'on viſt à Rome du temps de la ſeconde guerre Punique.

Ce pretexte donc, Monſeigneur, ne doit cauſer ni voſtre débandement, ny tant de leuées de gẽs d'armes que l'on fait tous les iours à voſtre nom, qui ſemblables à la rage des vents qui fremiſſent, & qui ſont accõpagnez de tonnerres & d'eſclairs, de tempeſtes & de greſles, ſaccagent les moiſſons, pillent & chaſſent des villages le pauure païſant tout tremblant de frayeur, qui d'vn œil plein de compaſſion, regardant ſes petits enfans, voit qu'vn ſeul repas de ces monſtres deuore entierement ce qui ſeroit ſuffiſant pour l'entretien de toute ſa famille, qui meure de faim.

C'eſt à vous d'y remedier, autrement on vous fera autheur de tous ces deſordres, & ſera par apres difficile de les oublier: Ne ſçauez vous pas, que quiconque nuiſt à autruy, il faut

qu'il estime que l'iniure ne s'oublie point, & que tost ou tard il faut qu'il en rende conte?

Vous auez prié le Roy ces iours passez, qu'il vous excusast si vous ne pouuiez l'accompagner en son voyage, que premieremẽt il n'ait esté pourueu aux desordres que vous dictes auoir esté representez, tant par les remõstrances de Messieurs de la Cour de Parlemẽt, que par les cayers des Estats generaux, & que ceux qui se trouueroient coulpables n'ayent esté punis, & qu'aussi la Iustice n'ait esté renduë de l'assassinat commis en la personne du sieur de Prouuille, sergent Major de la ville d'Amyẽs. Mais c'est chose à laquelle on pourra tousjours remedier à loisir. Pour ne vous auoir satisfait en ce poinct, à cause du pressé voyage du Roy, cela ne doit estre cause de vous faire leuer les armes cõtre l'Estat, & ruiner le pauure peuple: Estans tant de Princes ensemble, comme vous estes tous sujets d'vn mesme Roy, cela ne vous fait qu'embarasser d'auantage en affaires.

La raison de cela est, que quand il arriueroit que vous auriez fait condescendre à vos volontez vne partie, voire mesme la plus grande de tout le Royaume: ne sçauez-vous pas qu'en ce monde il n'y a qu'ambition, & qu'icelle est vn lieu si estroit, qu'il n'est capable que d'vn seul, & qu'entre vous vous seriez en debats à qui commanderoit aux autres, aucun ne voulant ceder à son compagnon?

Plutarque m'en est tesmoing, disant, que

les grands ne peuuent endurer, non pas mesme en songe que quelqu'vn deuienne aucunement égal à eux, de façon que vous iugez que cela causeroit beaucoup de malheurs entre vous autres Messieurs les Princes, & vous feroit songer toutes sortes d'artifices pour vous desfaire de vos compagnons.

De chose semblable nous ne sommes sans exemple: le mesme Plutarque nous en fournit d'vn, & dit qu'vn iour Antigone songea qu'il voyoit Mitridates qui moissonnoit des espics d'or: il creut que cela luy presageoit quelque part en son Estat, & resolut en soy-mesme de le faire mourir: mais son fils Demetrie, auquel il auoit découuert ceste resolution l'en aduertit, escriuant en se promenant auec Mitridates le long de la marine du bout de sa iaueline, *Fuy-t'en Mithridates.*

Outre tout cela, vne chose est encor grandement à craindre, qui est que peut-estre vos soldats voyans comme par le commandement du Roy il sera procedé cōtre eux, comme criminels de leze Majesté (ainsi qu'il fut dit par Arrest de la Cour du 18. de Septembre, si dans vn mois ils ne se retiroient en leurs maisons, & aux Greffes des Bailliages & sieges de leur ressort, faire declaration de leur obeyssance, dont ils en bailleroient acte aux Substituts du Procureur general du Roy) ils confesseront & aduoüeront pour lors leur faute, & diront auec Ligarius à nostre Cesar François, *Nous auons failly, & temerairement*

nous sommes iettez aux dangers, nous-nous en repentons, accourans, & nous inclinans à vostre misericorde, prians humblement vostre Maiesté de nous pardonner.

Les rats ont telle preuoyance du futur, que si la maison où ils sont approche de sa ruine ils en deslogent: Melampe estant malade, se sauua voyant les rats sortir à foule du logis où il estoit. De mesme les Seigneurs & Capitaines qui sont auec vous, voyans ces soldats vous quitter, pourroient bien faire le mesme que Melampe; & par ainsi vous demeureriez fort peu accompagné: de façon que sans aucune peine l'on vous contraindroit d'accorder tous les poincts & articles que l'on vous proposeroit.

Changez donc la volonté qu'auez de faire la guerre, & ne surchargez d'auãtage la France d'angoisses & de langueurs: les vefves de plaintes: les vieillards de souspirs: les pupilles de regrets: mais procurant le repos & trãquillité des François, ainsi que vous faisiez par cy deuant, songez que la continuation & la perseuerance de bien faire est la baze & le couronnement de la reputation, de l'honneur, & de l'immortalité.

Pensez-y, Monseigneur, afin que suiuant ceste maxime vous puissiez dire au combat de la mort au peuple François, ce que disoit Pericles au peuple d'Athenes. *Pleurez amerement peuple d'Athenes, pleurez sur mon tombeau, car durant le cours de ma vie nul de vous (à cause de moy) n'a*

porté la robbe noire, ny le cœur plaintif, ny le visage affligé.

Apres le perfide & deteſtable parricide commis en la perſonne de Henry le Grand d'heureuſe memoire, le peuple François euſt ceſte confiance, que vous qui auiez eſté tant chery par luy durant ſa vie, voſtre ieuneſſe eſleuée par ſes cuiſans ſoings, ſortis de la meſme maiſon que luy, teſmoigneriez des effects de recognoiſſance au ſucceſſeur de ſa couronne Louis XIII. noſtre Roy Tres-Chreſtien. Ceſte confiance doit vous pouſſer & preſſer tout ensẽble à des genereuſes actions, & vous eſloigner des iniuſtes & des mauuaiſes.

La cognoiſſance que nous auons de vos merites, & vertus nous aſſeure de la depoſition des armes, de ceux qui diſent les auoir prins pour voſtre ſeruice, & nous aſſeure que voſtre premier but à iamais, apres l'honneur de Dieu, ſera le ſeruice de ſa Majeſté, le repos & la tranquillité de ſon peuple: que vous eſtouferez toutes les ſemences de diuiſions & querelles des François, que vous conſeruerez ſans reproche les rayons de l'honneur de la maiſon de Bourbon, qui reiaillit en vous par communication du Soleil de vos peres.

Il eſt hors de doubte qu'il n'y a action où la diſſimulation ſoit plus dommageable qu'aux conſeils que l'on veut donner aux Princes: & de fait la premiere & eſſentielle vertu de ceux qui ſe meſlent de leur en departir, eſt d'eſtre

veritables. C'eſt pourquoy ayant touſiours aimé dés mon bas aage les Princes de quelle nation qu'ils ſoient, leur preſence apportant ie ne ſçay quelle ioye & contentemẽt en mon ame, ie ſerois tres-marry, Monſeigneur, que (vous qui reſpirez au meſme air que i'ay l'hõneur de reſpirer) choſe aucune vous meſaduient, faute de vous en dire mon opinion.

C'eſt ce qui me fait vous parler auec vne telle ſincerité d'ame, n'eſtant de ces images de Dedale, qui trompoient les ſens des ſpectateurs, changeans de viſage auſſi ſouuẽt qu'on iettoit les yeux deſſus : ie deſire ſeulement vous voir en bonne paix & intelligence auec noſtre Roy, & tenir aupres de luy le rãg deub à voſtre naiſſance & à voſtre qualité.

Eunomus & Ariſton voulurent vn iour faire preuue en public de leur ſuffiſance, pour donner le prix à qui iouëroit le mieux : Eunomus rompit vne des cordes de l'inſtrumẽt, & tout à propos vne cigale ſe trouua pour r'habiller l'armonie. Ie me ſeruiray de ceſte comparaiſon, quoy que baſſe, pour les perſonnes deſquelles ie parle, vous diſant que ſi vous auez eu iuſques icy la volõté d'eſprouuer voſtre pouuoir cõtre celuy de noſtre Roy, & qu'ils ſe ſoiẽt trouuez, nõ des cigales, mais des Themiſtocles en entendement, & des Pericles au maniement de l'Eſtat, pour en r'habiller le diſcord, c'eſt à dire qui ayẽt par leurs prieres gaigné le Roy, & l'empeſché de ne mettre à effects la volonté qu'il auoit contre

vous,& tous ceux qui vous ſuiuent, vous en deuez faire voſtre profit,& ne retomber en la meſme faute.

C'eſt donc à vous, Monſeigneur, de penſer aux remedes, & rechercher voſtre Roy de la paix; autrement il n'y a que danger, que les gens qu'il mettra ſur pied, ſemblables aux eſtourneaux qui ſe ruent ſur les treilles rougiſſantes, où pendent des raiſins meurs, ces gens, diſ-je, ne ſe ruent auec toute impetuoſité ſur les voſtres, qui leur ſont vne victoire toute meure, & ne reſte qu'à la recueillir.

Mais ſi vous ſuiuez mon conſeil en la recherche de la paix, ie m'aſſeure que le Roy, ſelon ſa bonté & cleme͂ce ordinaire, pour vous reconcilier auec luy, practiquera ce mot ſolemnel, *amniſtias*, qui emporte, non ſeulement vne oubliance, mais auſſi vne abolition & remiſſion de tout ce qui s'eſt paſſé en la guerre.

FIN.